

EXTASE



Ame poétique.—Eh ! que suis-je après tout ? Un vague atôme perdu dans la grande nature !

OH ! SI J'AVAIS UNE CABANE

Oh ! si j'avais une cabane...
 Tu la voulais quand tu souffrais,
 Pour sortir du monde profane,
 Pour laisser ton âme qui plane
 Pleurer en paix... Toi qui pleurais...
 Tu la voulais seule et lointaine,
 Hors de tous les centres humains,
 Afin que jamais une haleine
 N'empoisonne l'air de ta plaine,
 Ni qu'une main souille tes mains !

Tu la voulais étroite et sombre
 Pour pleurer seule dans la nuit.
 Tu te fus enveloppé d'ombre
 Et là, de tes plaintes sans nombre,
 Le roc eut retenti, sans bruit...

ESTHER DE SUZE.

TEMOIN

Ce soir-là, j'achevais tranquillement de dîner, quand un épouvantable fracas se fit entendre au-dessus de ma tête : le plafond, ébranlé, trembla, faisant osciller la cafetière qu'on venait de poser sur la table ; j'entendis un bruit de vitres qui se brisent, des vociférations, et tout de suite après, le coup sourd que produit la chute d'un corps. Inutile de vous dire qu'après un court instant de saisissement, je me précipitai hors de chez moi et grimpai quatre à quatre les trente marches qui me séparaient de l'étage supérieur. Comme j'arrivais sur le palier, la porte de l'appartement s'ouvrait, et une bonne en tablier blanc sortait affolée, en criant : "Arrêtez-les, ils vont se tuer !"

J'entrai aussitôt, et je vis deux hommes en train de se colleter furieusement : l'un était à terre parmi des assiettes en morceaux ; l'autre, à genoux auprès de son adversaire, le frappait de coups de poing, l'accablant d'injures : "Tiens, bandit, encore celui-là sur le caisson !" A ma vue, celui qui avait le dessous m'interpella : "Monsieur, monsieur, séparez-nous !" Ce rôle d'arbitre n'avait à mes yeux, je l'avoue, rien d'agréable, mais je me disposais néanmoins à le remplir, quand l'agresseur, cessant ses violences, se releva de lui-même, ce qui rendait mon intervention

superflue. Et comme je demeurerais indécis sur la conduite à tenir :

—Monsieur, s'écrièrent en même temps les deux lutteurs, monsieur, vous êtes témoin !

—Je ne suis témoin que d'une chose, leur dis-je, c'est que vous faites un vacarme indigne d'une maison décente, et que vous vous conduisez comme des manants.

Quand j'y pense à présent, je ne puis m'empêcher de rire en me rappelant le comique de la situation : un des deux hommes, inconnu de moi, couché dans les débris de vaisselle ; l'autre, un voisin que je rencontrais parfois dans l'escalier, debout et fort penaud ; moi, enfin, en veston d'appartement et en pantoufles, mais vibrant d'indignation et prenant des airs de juge.

Et pourtant les conséquences de cette scène furent loin d'être réjouissantes pour moi. Après avoir écouté, sans y rien comprendre, les explications des deux ennemis qui, bien entendu, s'attribuaient réciproquement tous les torts, j'étais parvenu à calmer mon voisin, à faire sortir l'inconnu, et j'étais rentré chez moi, désireux de me remettre de cette émotion et de boire enfin mon café. Plusieurs semaines avaient passé, juin était arrivé et j'avais quitté Paris pour les vertes prairies de l'Orne. Voilà qu'un matin le facteur me remet une convocation de la cinquième chambre qui me citait à comparaître comme témoin de l'affaire X... contre Z... Le battu n'avait pas été content, il poursuivait son adversaire, et encore une fois je me trouvais mêlé à leur ridicule querelle ! C'en était trop ! Je pris ma meilleure plume et j'écrivis une belle lettre pour m'excuser de manquer à la convocation. Mais, quarante-huit heures plus tard, je recevais une nouvelle citation, avec l'avis que je m'exposais moi-même à des poursuites si je faisais défaut.

Vous jugez de mon ennui : obligé de faire le voyage de Paris, du temps perdu, des frais, de la fatigue, et tout cela pour ces damnés bonshommes ! Enfin, la loi. Je m'exécute, j'arrive au Palais, j'attends deux mortelles heures qu'on ait expédié d'autres causes. Voici X... contre Z... Ce n'est pas tôt ! Ah ! ouiche ! "Je demande la remise à huitaine pour complément d'informations," dit un des avocats. "C'est entendu, dit le président, à huitaine." Je proteste, j'allègue que je me suis dérangé : "Eh bien ! me dit le magistrat avec un sourire goguenard, vous reviendrez dans huit jours."

Il le fallut bien, hélas ! Et, derechef, je versai dans la caisse de la compagnie de l'Ouest trois louis que j'eusse préféré garder ; derechef, je dus passer six longues heures en wagon ; derechef, j'avalai la chaleur et la poussière du Palais de Justice, je baillai au bavardage des avocats. Et quand l'affaire X... contre Z... fut enfin appelée, la sentence fut rendue en un tour de main, sans qu'on prit seulement la peine demander mon témoignage.

Etonnez-vous après cela que, lorsqu'une rixe éclate, lorsqu'un flagrant délit se produit, quand un accident arrive, tous ceux qui se trouvent là s'empressent de déguerpir ou refusent formellement de servir de témoins !

MARSILE.

Le gain est passager et incertain ; mais tant qu'on vit, la dépense est constante et certaine.

LE RÉCIT DU CHIRURGIEN

On parle dans le salon de Madame X... du dernier crime : un homme coupé en morceaux.

—Cela me rappelle une anecdote, dit l'éminent chirurgien A... Oui, à l'époque de mes débuts : j'étais interne à l'hôpital de Z... avec un camarade, aujourd'hui célèbre, X... Un soir, nous étions de garde, on apporte un jeune homme, la jambe écrasée.

Opération urgente...

Notre maître n'arrivant pas, nous résolûmes, X... et moi, de tenter l'opération.

Le client se laissa très bien endormir.

—A vous, dis-je à mon collègue...

—Non... non... à vous l'honneur.

Nous étions si émus, que X..., se précipitant, coupa la jambe gauche du patient, pendant que je lui coupais la droite.

Coup double !... Hélas ! notre malheureux client ne se réveillait pas...

Nous l'avions soigné, Dieu ne l'avait pas guéri.

—Mais, c'est épouvantable, docteur, ce que vous nous racontez-là !

—Hélas !... ce n'est pas fini.

Puisqu'il n'y avait rien à espérer, il valait mieux faire disparaître les traces de la victime... Nous la découpâmes en morceaux et nous les déposâmes à M... derrière une palissade.

Pendant des années, on rechercha les auteurs de l'assassinat de M... Je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas encore au bain deux individus à cause de lui !

PAS DE RETRACTATION

Toto.—Je crois que maman est une grande indiscreète.

Minette.—Tu ne devrais pas dire pareille chose.

Toto.—Tout de même elle l'est, chaque fois que je fais quelque chose, elle le rapporte à papa.

DANS UN SALON

—Mon Dieu, que le fils Bézuchet a donc l'air gauche !

—Il fait pourtant son droit.